

# L'ŒUVRE EN EXAMEN

## I. STRUCTURE DE LA NOUVELLE – RÉSUMÉ ANALYTIQUE

### 1. Récit-cadre : 1<sup>re</sup> séquence = introduction et présentation générale (p. 10-11)

a. **Indication de temps et de lieu** : le « grand paquebot » reliant New York à Buenos Aires, dans les instants précédant le départ prévu pour minuit.

b. **Du général au particulier** : description de l'affairement sur le navire, puis « zoom » sur le narrateur, qui se tient « un peu à l'écart du mouvement » et discute avec un ami.

c. **Première évocation du personnage de Czentovic** : intrigué par les flashes des reporters, l'ami du narrateur reconnaît le champion du monde d'échecs. Cette première évocation du personnage suscite non seulement la curiosité du narrateur, mais permet également la transition vers le premier récit enchâssé.

#### 1<sup>er</sup> récit enchâssé : l'histoire de Czentovic (p. 11-21)

a. **Introduction** : présentation générale du champion, fondée sur les événements de l'année écoulée.

b. **Retour en arrière** : la biographie de Czentovic depuis le moment où, orphelin, il fut recueilli par le curé de son village ; ses premiers contacts avec le jeu d'échecs, la révélation de son talent, alors même qu'on le croyait à la limite de l'imbécillité, et sa carrière de joueur jusqu'à ses succès mondiaux.

c. Une sorte de **transition** permet le **retour au récit-cadre** (p. 20-21), par un passage mêlant style direct (deux phrases prononcées

par l'ami du narrateur) et récit : le narrateur annonce son intention d'observer de plus près cet étrange monomane durant la traversée. Cette déclaration d'intention crée évidemment un effet d'attente pour la suite du récit principal.

## 2. **Récit-cadre : 2<sup>e</sup> séquence = attirer l'attention du champion jusqu'à jouer contre lui (p. 21-45)**

Plusieurs étapes dans cette séquence introduite par quelques pages de réflexion générale du narrateur sur le jeu d'échecs (p. 22-24) et qui retrace les efforts (puis le succès) du narrateur pour parvenir à ses fins.

**a. Les trois premiers jours** : mise au point par le narrateur d'un stratagème consistant à attirer les joueurs d'échecs présents sur le navire, y compris le champion, par le jeu lui-même. En jouant tout d'abord avec son épouse, il attire l'attention de MacConnor, un ingénieur écossais aussi riche qu'ambitieux. Le troisième jour, le contact avec le champion est établi, d'abord par le regard que celui-ci jette aux dilettantes, puis par le marché conclu par l'Écossais : Czentovic n'étant prêt à jouer que contre paiement d'honoraires, MacConnor n'hésite pas à engager une petite partie de sa fortune pour satisfaire son orgueil.

**b. Le quatrième jour** : récit des deux parties d'échecs opposant un petit groupe de passagers, réunis autour de MacConnor et du narrateur, au champion du monde.

- Une **première partie** s'achève par la victoire rapide du champion.

- La **revanche**, exigée par MacConnor, piqué dans son amour-propre, est marquée par l'intervention imprévue d'un personnage mystérieux, non encore évoqué jusque là bien que le narrateur reconnaisse l'avoir déjà aperçu (« un homme d'environ quarante-

cinq ans [...] que j'avais déjà rencontré sur le pont... », p. 35). L'« étranger » réussit à obtenir une partie nulle contre le champion dont la curiosité est éveillée (« Czentovic leva les yeux et examina nos rangs. Il cherchait manifestement à savoir qui lui opposait tout à coup une si énergique résistance », p. 38). Mieux : le champion est contraint de s'asseoir pour continuer à jouer, tant la partie lui demande maintenant de concentration ; sa supériorité n'est donc plus marquée physiquement. Mais les amateurs sont peu à peu réduits au rang de spectateurs d'un affrontement qui les dépasse. Czentovic défie alors l'inconnu, en qui il semble avoir reconnu « son véritable adversaire » (p. 40), et trouve le soutien de MacConnor.

**c. Transition vers le second récit enchâssé :** l'étranger refuse tout d'abord l'idée d'une partie l'opposant au champion, mais MacConnor n'est pas décidé à se laisser priver d'un tel spectacle. Le narrateur, autrichien comme l'inconnu, est chargé par les autres passagers de le faire revenir sur sa décision. La conversation entre les deux hommes s'engage sur le pont du paquebot, au soir du quatrième jour. Une relation de confiance s'installe rapidement entre ces deux personnages liés par une sorte d'affinité spirituelle et morale, et lorsque le Dr B., après un moment d'hésitation, finit par accepter de jouer une partie contre Czentovic, la conversation se prolonge par le récit de son étrange destin et de ce qui l'a amené à s'« intéresser aux échecs » (p.44).

**2<sup>nd</sup> récit enchâssé : l'histoire du Dr B., son expérience concentrationnaire aux mains de la Gestapo et son singulier rapport au jeu d'échecs (p. 45-84)**

Plusieurs étapes dans ce long récit qui comporte deux interruptions se faisant écho (p. 49 et p. 69-70) : l'une se place après un épisode introductif expliquant les circonstances de l'arrestation du Dr B., l'autre juste avant le récit de la « fièvre nerveuse » dont il fut victime au cours de sa détention.

**a. Introduction** (p. 45-49) : présentation du Dr B. (dont le nom est connu du narrateur, mais pas du lecteur ni des autres personnages du récit-cadre), de ses activités professionnelles, de son orientation politique (liens étroits avec le clergé et la famille impériale autrichienne, dont il administre les biens – ce qui en fait un adversaire des nazis), puis allusion aux méthodes douteuses employées par les nationaux-socialistes pour espionner leurs ennemis : ici, le recrutement d'un commis aigri. Évocation des événements de mars 1938 et de l'arrestation du Dr B. par la Gestapo immédiatement après l'entrée des troupes allemandes en Autriche.

**1<sup>re</sup> interruption** (avant le récit de la détention proprement dite) : le narrateur souligne la nervosité du Dr B. (évocation d'un tic nerveux au coin de la bouche de son interlocuteur, p. 49).

**b. La détention** : récit des conditions d'isolement et de l'événement inattendu qui a permis, au moins temporairement, de le rompre.

• **La détention elle-même** : étant considéré comme une personnalité importante, le Dr B. n'est pas envoyé dans un camp de concentration, mais emprisonné dans un grand hôtel viennois où la Gestapo avait installé son quartier général. Il n'est pas soumis à la torture physique, mais à une torture mentale : l'isolement le plus complet (« ... c'était pour nous appliquer une méthode plus raffinée, mais non pas plus humaine, qu'on nous logeait [...] dans des chambres d'hôtel particulières ... », p. 50 ; « Car la pression qu'on voulait exercer sur nous [...] était d'une espèce plus subtile que celle des coups de bâton et des tortures corporelles : c'était l'isolement le plus raffiné qui se puisse imaginer », p. 51). Évocation des interrogatoires et des premiers effets d'une telle torture sur l'esprit humain (« Oui, il fallait un génie diabolique, un tueur d'âme, pour inventer ce système de la chambre d'hôtel. », p. 55 ; « Je sentais que mes nerfs, peu à peu, commençaient à se relâcher sous cette

atroce pression du néant, et je me raidissais jusqu'à la limite de mes forces pour trouver ou pour inventer une diversion », p. 56), ainsi que des tentatives de résistance mises en place par le Dr B. : faire travailler sa mémoire, par exemple, pour s'échapper quelque peu, en pensée du moins. Mais la torture est insupportable, le Dr B. s'effondre nerveusement (p. 57-58), et n'est sauvé que par l'indifférence (?) du gardien.

- **1<sup>er</sup> tournant : la découverte du livre** : un événement inattendu marque un premier tournant capital, au bout d'environ quatre mois de détention. Transféré dans une autre pièce, le Dr B. découvre dans la poche d'un manteau suspendu là un livre qu'il subtilise subrepticement. Aux fantasmes initiaux relatifs à la nature de l'ouvrage (p. 62-63) succède une immense déception : il ne s'agit ni de littérature, ni même de textes, mais d'un manuel de parties d'échecs. Par un travail acharné de l'esprit et grâce à une volonté de fer, le Dr B. parvient malgré tout à en tirer le meilleur parti possible, déchiffrant peu à peu le langage qui s'y cache, rejouant les parties qui y sont consignées. Cet événement marque le début d'une intense activité intellectuelle, pendant laquelle le Dr B. reconstitue ses forces morales (« ... sans le savoir, j'avais sur l'échiquier amélioré ma défense contre les menaces feintes et les détours perfides. Dès lors, je n'eus plus aucune défaillance devant mes juges et il me sembla que les hommes de la Gestapo commençaient à me regarder avec un certain respect. Peut-être se demandaient-ils par devers eux où je puisais la force de résister si fermement, quand ils voyaient tous les autres s'effondrer », p. 67).

- **2<sup>nd</sup> tournant : la décision de jouer contre soi-même**. Au bout de trois mois environ, les ressources du manuel sont épuisées : la seule solution consiste à inventer de nouvelles parties en jouant contre soi-même. Cela suppose un dédoublement total de la pensée et de la conscience ; le Dr B. n'a donc d'autre issue pour échapper

à la folie totale que de sombrer dans une folie volontaire et, si possible, contrôlée.

**2<sup>de</sup> interruption** (après ce dernier épisode, qui sert de transition vers la seconde grande partie du récit). Elle présente les mêmes caractéristiques que la première<sup>1</sup>, soulignant la nervosité grandissante du Dr B.

**c. La crise, l'hospitalisation et la libération du Dr B.** (p. 70-80) : le Dr B. avertit son interlocuteur que cette seconde partie du récit ne sera sans doute pas aussi claire que la première. Sa « nouvelle occupation » requérait « une telle tension d'esprit qu'elle rendait tout contrôle sur [lui]-même impossible » (p. 70) et il craint de ne pouvoir faire de cette seconde période de sa détention un récit objectivement exact.

- **Analyse et description du dédoublement de conscience et de ses effets au plus profond de la personne**, jusqu'à la crise nerveuse dont est victime le Dr B. au bout de quelques mois passés à jouer contre lui-même. On note dans cette seconde partie du récit un accroissement sensible du vocabulaire de la pathologie mentale : le Dr B. caractérise lui-même son état de « schizophrénie artificielle » (p. 72).

- **La crise et le séjour à l'hôpital** : cet épisode présente une caractéristique déjà rencontrée dans d'autres séquences : l'utilisation d'un retour en arrière après la présentation d'une situation particulière, servant en quelque sorte de cadre général. Ici, le Dr B. évoque d'abord son réveil à l'hôpital, la crise elle-même – dont il n'a aucun souvenir conscient – n'est relatée que dans un second temps, et fait l'objet d'un récit au second degré : elle se fonde sur le

---

1. À ceci près que le tic nerveux du Dr B. se situe maintenant au coin *gauche* de sa bouche : « De nouveau, au coin gauche de sa bouche, reparut l'étrange crispation qu'il ne pouvait réprimer », p. 69-70. Dans la première interruption, il était fait mention du coin *droit* : « À la vive lueur de la flamme, je remarquai qu'un tic nerveux, qui m'avait déjà frappé auparavant, en tordait le coin droit et revenait toutes les quelques minutes », p. 49.

récit qu'en a fait le médecin au Dr B. (« Deux jours plus tard, l'excellent docteur me raconta franchement ce qui m'était arrivé », p. 79). Littéralement « intoxiqué » par le jeu d'échecs devenu son obsession, le Dr B. avait perdu tout contact avec la réalité et s'était montré violent avec le gardien que dans son délire, il avait pris pour un adversaire. Tentant de s'échapper alors qu'on l'emmenait chez le médecin, il s'était blessé à la main.

- **La libération** : le Dr B. doit de toute évidence à la bienveillance de son médecin, peu adepte des pratiques de la Gestapo, d'avoir été libéré, sans pourtant en savoir exactement les raisons. La seule condition mise à sa libération fut l'obligation de quitter l'Autriche – ce qui explique sa présence sur le paquebot et permet de revenir au récit-cadre. Est donnée au passage une information permettant de dater plus précisément la traversée : le Dr B. a été libéré après l'invasion de la Bohême par Hitler, en mars 1939 ; la traversée a lieu « de nombreuses semaines plus tard » : probablement encore avant le début de la seconde guerre mondiale.

**d. Fin du dialogue sur le pont** : Dans la dernière partie de son récit, le Dr B. tente d'expliquer son intervention dans la partie d'échecs qui opposait Czentovic aux passagers groupés autour de MacConnor : c'est la réalité de l'échiquier qui a éveillé sa curiosité, lui pour qui les échecs n'avaient été jusqu'alors qu'une occupation purement abstraite – on pourrait presque dire « virtuelle ». Le Dr B. est cependant très gêné d'être ainsi intervenu dans un jeu qui n'était pas le sien. Il renouvelle l'accord donné dès le début de sa conversation avec le narrateur et accepte de jouer une partie contre Czentovic, mais une seule, et pour des raisons bien différentes de celles qui motivent MacConnor : « je voudrais savoir si je suis capable de jouer une partie d'échecs ordinaire, sur un vrai échiquier, avec de vraies pièces, contre un adversaire réel... » (p. 82).

Cette partie d'échecs a pour le Dr B. une valeur existentielle : est-il capable d'un retour à la normalité ?

### **3. Récit-cadre : 3<sup>e</sup> séquence = l'affrontement entre le Dr B. et le champion du monde (p. 84-95)**

**a. Présentation générale :** caractérisation de la partie et des deux adversaires (p. 84-85)

**b. La première partie et l'incroyable victoire du Dr B. sur le champion** (p. 85-89) : c'est une impression de grande tension qui domine chez le Dr B., due en grande partie aussi à l'extrême lenteur dont fait preuve Czentovic. Peu à peu, on note l'apparition de certains symptômes rappelant ceux qui avaient précédé la crise nerveuse du Dr B. durant sa captivité. Néanmoins, il réussit ce qui paraissait invraisemblable : un « anonyme » bat « le plus fort joueur du monde entier dans un tournoi public » (p. 89). Littéralement pris au jeu, le Dr B. accepte alors une revanche, revenant ainsi sur sa promesse de ne jouer qu'une seule partie – alors même qu'il est conscient du danger qui le menace. À noter : la finesse grandissante de l'analyse psychologique à laquelle se livre le narrateur, dont on sait par ailleurs l'intérêt qu'il porte aux « monomaniaques de tout poil », « possédés par une seule idée » (p. 20).

**c. La seconde partie : la rechute du Dr B. et sa défaite** (p. 89-95). La première partie s'était déroulée dans une atmosphère tendue, mais relativement courtoise. La seconde partie, en revanche, tourne vite à un affrontement sans pitié dont le but semble être l'anéantissement de l'adversaire. Ayant remarqué à quel point sa lenteur agace le Dr B., Czentovic en use et en abuse. Sous l'effet de cette nouvelle torture mentale, les symptômes annonciateurs d'une crise s'accroissent. Mais au moment où le narrateur s'attend au pire, le Dr B. paraît se calmer ; il utilise en fait les temps morts pour jouer